Musée de Grosbois. Hommes et chevaux réunis dans une même saga, celle du Trot

Alain Pagès

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/9688>

DOI : 10.4000/insitu.9688

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Alain Pagès, « Musée de Grosbois. Hommes et chevaux réunis dans une même saga, celle du Trot », *In Situ* [En ligne], 18 | 2012, mis en ligne le 01 août 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/9688> ; DOI : 10.4000/insitu.9688

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Musée de Grosbois. Hommes et chevaux réunis dans une même saga, celle du Trot

Alain Pagès

Origine des courses au Trot

- 1 Bien que la France soit actuellement le pays où les courses au trot s'avèrent les plus florissantes, ce n'est pas en cette nation qu'elles virent le jour. Certains esprits éclairés voient leur naissance chez les Grecs ou chez les Romains. Mais il semble plus plausible de considérer leurs débuts aux Pays-Bas et au Danemark où était développé très tôt l'élevage de chevaux réputés dont l'allure de base était le trot : le Hardrave était un steppeur qui avait l'obligation de trotter sur des sols inégaux et lourds (polders). Par croisement de ce Hardrave avec le Pur Sang Oriental, les Anglais obtiendront le Norfolk et les Russes, avec l'Arabe, l'Orlov. À l'époque, l'utilisation de ces trotteurs incite naturellement leurs propriétaires- paysans, bourgeois-, à se lancer des défis : on rallie le plus vite possible deux villages ou une distance déterminée dans un temps limité et ce, sans passer au galop... (fig. n°1)

Figure 1

Cour d'honneur du château de Grosbois.

© Cheval Français.

- 2 En Angleterre notamment, il existe de belles routes ; aussi privilégie-t-on le roadster par rapport au steppeur, et s'y développe-t-il des courses, sous l'impulsion des paysans, mais celles-ci, mal considérées par la gentry qui y voit là un sport rustique, périssent. Il n'empêche que les Émigrés français de la Révolution et de l'Empire ramènent de ce pays la mode des paris particuliers, souvent richement dotés. La noblesse française s'engage alors favorablement pour les courses au trot. Il est à noter d'ailleurs que les « paris » perdurèrent bien après la création « officielle » des courses au trot du fait que celles-ci étaient trop peu nombreuses. En France, dans la première moitié du XIX^e siècle, avec le développement des routes royales, impériales et nationales, on a la possibilité de rouler plus vite : on cherche alors à remplacer le carrossier par un cheval de trait plus léger et qui trotte. Et quand les chemins sont impraticables, on monte le cheval mais, par souci de confort et de durabilité, on le met à l'amble ou au pas relevé.

Premières courses à Cherbourg

- 3 Les grandes guerres de la Révolution et de l'Empire, outre le fait qu'elles provoquèrent la destruction quasi-totale de l'élevage, démontrèrent la faiblesse de la production équine française. Aussi, dès 1820, des hommes de cheval patriotes et clairvoyants, décidèrent de créer une race de demi-sang robuste et calme, beaucoup plus rustique que le pur-sang anglais, facile à élever et dont l'allure de prédilection serait le trot, cette allure pouvant servir à la cavalerie mais aussi à l'artillerie et au train.
- 4 La Normandie, qui produisait déjà une belle race de carrossiers depuis Louis XV, fut implicitement prise comme terre expérimentale.

- 5 Parmi ces précurseurs, un homme se détache par son côté visionnaire et son entêtement, Ephrem Hoüel (1807-1885) : le jeune officier des haras nationaux est persuadé que la solidité de la race sera acquise par des reproducteurs sélectionnés par la compétition et non par le modèle et qui donc posséderont les qualités requises pour un cheval de guerre, à savoir vitesse et résistance. Devant l'incompréhension d'une commission d'experts à laquelle il a, en 1834, présenté son idée, Ephrem Houël est sur le point d'abandonner son projet lorsqu'il rencontre Le Magnen, un négociant en vin qui cherche à attirer, par une attraction dans la ville de Cherbourg, une riche clientèle anglaise susceptible d'acheter des grands crus français. Le commerçant, séduit par les desseins d'Ephrem Houël, lui accorde une aide financière d'importance pour faciliter l'organisation de ces courses. Dès lors, soutenues également par la municipalité de Cherbourg, et richement dotées pour l'époque, celles-ci ont lieu les 25 et 26 septembre 1836 sur les grèves du Polygone d'artillerie de la marine. C'est un grand succès et il y a foule pour cette première...
- 6 À vrai dire, un voyage fait quelques années après confortera la réflexion d'Ephrem Hoüel : il découvrira l'Amérique et en particulier les courses au trot aux États-Unis, qui, dans ce vaste pays, s'étaient développées très vite pour les raisons suivantes :
- le trot est une allure idéale pour se faire traîner rapidement et confortablement,
 - il existe un réseau de routes unies,
 - la vie économique intensive : « time is money » (fig. n°2).

Figure 2

Fast trotters on Harlem Lane, N. Y. Lithographie de Currier and Ives.

© Cheval Français.

- 7 Aussi, pour illustrer le propos, peut-on rapporter l'anecdote de cet important commerçant spécialisé dans le négoce de la chaussure qui constitue une grande écurie de chevaux de luxe, essentiellement composée de trotteurs sélectionnés pour leurs qualités d'endurance et de vitesse, à seule fin de devancer sur la route ses concurrents et d'arriver

le premier dans les foires et les marchés. Au fil du temps, ce précurseur du cheval à deux fins -business et loisir- deviendra le fondateur d'un élevage de renommée mondiale, reconnu comme essentiel jusqu'à aujourd'hui dans la galaxie trotteuse : Hanover Shoe Farm.

- 8 Les courses au trot ne sont pas un loisir de sportsmen ou de grands seigneurs mais un développement industriel répondant aux nécessités de la vie courante et mettant le trotteur à la portée des gens pressés.
- 9 Ainsi E. Hoüel peut constater que :
 - la gymnastique du trot se développe de génération en génération : ne l'oublions pas, les États-Unis ont anticipé de 50 ans sur la France l'avènement de cette activité,
 - la création d'une mentalité spéciale s'est faite jour chez le cheval trotteur,
 - la route plane a produit le trotteur comme l'emploi du fusil à la chasse a suscité l'essor du chien d'arrêt.
- 10 En résumé, E. Hoüel prend acte qu'en Amérique on crée un animal qui va vite, qui gagne des courses pour l'amusement et qui, le reste de l'année, traîne la voiture pour mener les affaires.
- 11 Mais au-delà de ces considérations historiques, E. Houel rentre de ce voyage également riche d'observations et d'études qui vont lui être très précieuses pour la mise en place des courses de trot en France (paris, hippodromes, voitures, soins, dressage...) (**fig. n°3**) (**fig. n°4**).

Figure 3

A fair field and no favor. Lithographie de Currier and Ives.

© Cheval Français.

Figure 4

Naissance des courses au trot. Musée du trot de Grosbois.

© Cheval Français.

Premières courses à Caen (26, 28 août 1837)

- 12 Après la réussite des courses de Cherbourg, on pense à un recentrage géoéconomique pour le nouveau sport ; et là encore, c'est un grand succès attesté par la présence d'une foule considérable, et qui permet d'élaborer les premiers règlements, la mise en place du chronométrage, la création de courses, à la fois attelé et monté.

Les années de lutte

- 13 Le succès des réunions organisées à Cherbourg et à Caen incite les maires de nombreuses autres villes à monter ce type de spectacle dont l'originalité plaît visiblement au public. Notons que les retombées économiques tant pour les éleveurs que pour les commerçants sont d'importance. Ephrem Hoüel et les notables acquis à sa cause développent les hippodromes un peu partout : lors des foires, à dates fixes, on organise des épreuves pour lesquelles les chevaux sont entraînés. Ainsi, en quelques années, appuyés par le Conseil des Haras, -et ce jusqu'en 1852-, les pionniers réussissent à créer 45 hippodromes en France. Mais ce phénomène-là a le don d'irriter à la fois les éleveurs de pur-sang, jaloux de ces « bâtards » de demi-sang qui vivent à leurs crochets, et les membres du Jockey-Club qui ne jurent que par le pur-sang pour croiser la jument de trait et ainsi obtenir le demi-sang !

Les conflits dès lors se multiplient...

- 14 En 1852 a lieu un retournement de politique au sein des haras nationaux qui provoque la suppression des subventions allouées par l'État aux courses de trot, lesquelles périssent immédiatement.
- 15 En 1857, et par réaction, se crée la Société Générale des Courses de Normandie, soutenue par les Conseils Généraux et en particulier par celui du Calvados pour tenter de récupérer les encouragements financiers et faire découvrir les courses au trot en dehors de cette région et plus particulièrement autour de la capitale.
- 16 En 1860, Napoléon III, intéressé par la chose hippique, réorganise complètement les Haras et les courses et nomme, à la tête des Haras, le Général Fleury, fervent défenseur des courses au trot et qui occupera ce poste jusqu'en 1870. Cette période voit la création d'Épreuves d'Étalons et en 1861, le Prix de la Ville, à Rouen est donné « à l'américaine ».

Le 21 octobre 1864, naissance de la Société d'Encouragement pour l'Amélioration du Cheval Français de Demi-Sang

Figure 5

Trotteur en main. Bronze du musée du trot de Grosbois.
© Cheval Français.

- 17 Cette organisation est reconnue par l'État le 16 mars 1866, comme Société-Mère, à côté de la Société d'Encouragement (galop) et de la Société Générale des Steeples. En 1867 est publié le premier bulletin officiel des courses au trot. Désormais reconnu d'utilité publique par l'État, le trot n'est pas considéré comme un sport mais souvent comme une occupation paysanne destinée à sélectionner la famille demi-sang. C'est, pour nous, le moment de corriger une appréciation généralement portée sur le monde du trot d'alors : les autres activités équestres de cette époque étaient aristocratiques, menées par des

hommes de haute naissance et parfois étrangers ; Lord Seymour (Milord d'Arsouille), qui présidait aux destinées du galop, en était l'exemple parfait. Les « trotteurs », quant à eux, étaient brocardés en raison de leurs origines rurales. Quoi de plus injuste ! car nos pères-fondateurs, résidant pour la plupart en Normandie, s'ils n'étaient pas tous membres du Jockey Club, étaient, en revanche, des aristocrates de province, des grands bourgeois ou des militaires de haut rang. Pas « des nouveaux riches ». De surcroît, tout comme la race de chevaux qui les passionnait, ils étaient Français. Cette distinction entre les deux mondes hippiques est d'une extrême importance à l'heure où se profile la guerre...

Guerre franco-prussienne de 1870

- 18 À l'issue de ce conflit, le cheptel équin anéanti (décimé ou réquisitionné par l'ennemi) oblige la Société du Trot à limiter son action aux cinq départements de l'Ancienne Normandie. Le président Gontran de Cornulier et son comité dégagent alors deux objectifs :
 - organiser des courses à Paris,
 - faire bénéficier le trot de la manne financière qui commençait à poindre sur les hippodromes de galop.
- 19 Après un semi échec en 1873 (Cascade du Bois de Boulogne), un homme, Legoux-Longpré, comprit qu'une telle manifestation devait bénéficier du soutien d'un grand événement de portée nationale.
- 20 Aidé par Edmond Henry, député du Calvados, et grâce au soutien de Léon Gambetta, il met en place, lors de l'Exposition Universelle, une réunion à Maisons-Laffitte, le 7 septembre 1878.
- 21 Cette journée s'avère une éclatante réussite. Le soir, on donne un somptueux dîner au restaurant Ledoyen et Gambetta conclut le discours qu'il fait en ouverture du banquet par ces fortes paroles :
- 22 « La République compte sur vous, comme vous pouvez compter sur elle, parce que votre industrie est un des meilleurs éléments de la défense nationale ». Toujours avec l'appui du même Gambetta qui lui fait allouer annuellement une subvention de 60 000 francs, la Société du Demi-Sang se lance dans la recherche d'un hippodrome à Paris. Le Conseil Municipal de la capitale accepte de lui louer Vincennes où est organisée la première réunion mixte, trot-galop, le 7 septembre 1879.
- 23 Mais, très rapidement, Vincennes va souffrir de la concurrence des hippodromes normands (frais de déplacements oblige), puis de celle de Neuilly-Levallois (1890) (lieu où le sport-spectacle se développe à l'américaine et plaît davantage au public qui le préfère à celui de Vincennes où les épreuves sont destinées à améliorer le trotteur pour en faire un animal de service) et enfin celle de Saint-Cloud (1901).
- 24 On réagit dès 1900, avec Émile Riotteau, député de la Manche et nouveau Président qui se sert de l'Exposition Universelle, pour ouvrir le trot à l'international. C'est un désastre pour le Demi-Sang français et les dirigeants de la Société-Mère suppriment d'office ce genre de confrontation, comprenant très vite qu'il va falloir changer leur fusil d'épaule en accentuant la sélection par la vitesse, en bâtissant un programme de courses, et en détachant le trotteur de cette image de cheval de transport ou de service à l'armée (**fig. n °6**).

Figure 6

Création de la race trotteuse. Musée du trot de Grosbois.

© Cheval Français.

- 25 En 1906, Philippe de Rozier, président du syndicat des Éleveurs, contribue fortement à la mise en place d'un meeting d'Hiver qui obtient un grand succès auprès du public parisien. Ainsi en 1905, le trot avait à Paris 10 réunions annuelles, 38 en 1910, et 68 en 1925,... Et puis les progrès de la vie moderne (avènement de l'automobile) et les événements tragiques de ce début de XX^e siècle (guerre 1914-1918) vont conforter les responsables du trot dans le dernier objectif décrit plus haut.

La Grande Guerre

- 26 Les chevaux étant réquisitionnés par l'armée, les courses s'interrompent, tandis que la crise économique provoque la disparition de nombreuses écuries. Un seul hippodrome subsiste : Vincennes.
- 27 Dès la fin du conflit, Émile Riotteau et Victor Hunger relancent la machine :
- construction d'un programme classique à l'image de celui du Galop.
 - création du Prix d'Amérique (1920) et internationalisation des courses majeures (fig. n°7).

Figure 7

Trotteur monté. Bronze du musée du trot de Grosbois.

© Cheval Français.

- 28 Il faut à cet instant faire une remarque essentielle : de 1836 à 1914, la plupart des grandes épreuves au trot monté étaient disputées en Normandie ou à Vincennes. C'est dans cette discipline que les Haras Nationaux achetaient les futurs reproducteurs. Tous les Chefs de race à la base de la création du Trotteur Français proviennent, sans exception, de cette spécialité. De ce fait, le trot attelé était réservé aux chevaux hongres ou assez médiocres, et destinés à s'opposer dans les épreuves internationales aux russes et aux américains. À partir de 1920, avec l'internationalisation des courses majeures, le trot attelé va, peu à peu supplanter le monté, à un point tel qu'il représente, aujourd'hui, la majeure partie des courses au trot en France (fig. n°8).

Figure 8

Trotteur attelé. Bronze du musée du trot de Grosbois.

© Cheval Français.

- 29 Mais la Première Guerre mondiale eut, par d'autres péripéties, une grande influence sur l'évolution du trotteur français. Avec la disparition de l'Orlov (révolution russe de 1917), les Italiens et les Allemands se tournèrent vers l'achat de l'américain Standardbred, la crise de 1929 aux États-Unis mettant, d'ailleurs, de bons chevaux sur le marché à bas prix. L'importation devenant massive, les éleveurs français durent mieux sélectionner les animaux pour ajouter de la vitesse à l'endurance originelle. Ainsi le 26 novembre 1934, Vincennes, au profil si particulier, devenait un hippodrome exclusivement réservé aux trotteurs. Et pour compléter l'entreprise, Philippe du Rozier avait réussi, dès 1922, à implanter les courses au trot sur un anneau de vitesse à Enghien (**fig. n°9**).

Figure 9

Évolution des attelages. Musée du trot de Grosbois.

© Cheval Français.

La seconde guerre mondiale

- 30 Ce conflit provoque l'arrêt brutal de l'essor du trot, même si les courses reprennent dès 1941, tandis que l'hippodrome de Vincennes est inutilisable de 1944 à 1948. Or, dès 1945, on élève beaucoup plus d'animaux. Pour les dirigeants du trot, il faut donc trouver le moyen de développer des courses supplémentaires sans empiéter sur le domaine des galopeurs. Le président René Ballière imagine alors la création de réunions disputées en nocturne, sur une piste spécialement créée à Vincennes. La première réunion est organisée le 20 juin 1952. Vincennes a trouvé son rythme de croisière et le président Ballière fait évoluer entre temps le nom de la Société d'Encouragement pour l'Amélioration du Cheval Français de Demi-Sang (appelée communément la Société du Demi-sang) en Société d'Encouragement à l'Élevage du Cheval Français. Décision en apparence anodine mais aux conséquences importantes car elle implique la reconnaissance du Trotteur Français comme une race à part entière, à l'instar du Pur-Sang anglais ou du Percheron et non comme un nébuleux sang mêlé aux origines incertaines et aux buts confus... (fig. n°10) (fig. n°11)

Figure 10

Gloires du trot monté. Musée du trot de Grosbois.
© Cheval Français.

Figure 11

Grand hall du musée du trot de Grosbois.
© Cheval Français.

Conclusion

- 31 Cette évocation détaillée du long combat que mena le Trot pour être l'égal du Galop nous a conduit à faire se rejoindre dans une sorte de Panthéon tous ces passionnés d'hier et d'aujourd'hui qui ont offert et offrent encore leur enthousiasme à l'essor de l'Institution des Courses.
- 32 Il est de notre devoir de transmettre cette histoire et le patrimoine, dans ses dimensions tant matérielles qu'immatérielles, de rendre hommage à ces hommes mais aussi à ces chevaux légendaires qui, d'Uranie à Ourasi en passant par Gélinotte, Jamin, Ozo et tant d'autres cracks faisaient se déplacer quelques quarante mille spectateurs à Vincennes lors des Grands Prix (**fig. n°12**).

Figure 12

Ourasi, quadruple vainqueur du Prix d'Amérique.

© Cheval Français.

- 33 Car, si la France compte aujourd'hui parmi les trois ou quatre grandes nations équestres dans le monde, elle le doit en majeure partie aux courses. Par l'argent qu'elles reversent, celles-ci oeuvrent à la pérennité de la filière cheval, permettant de développer les sports et les activités équestres et de conserver un important cheptel équin, estimé à un million de têtes environ, qui constitue un important patrimoine naturel.
- 34 Aussi la réalisation d'un Musée du Trot qui rend hommage à tous ces bâtisseurs évoqués dans le présent propos, fut-elle tout à la fois l'expression d'une quête passionnante et d'une profonde admiration (**fig. n°13**).

Figure 13

Trotteur attelé, grandeur nature. Bronze de la cour d'honneur du château de Grosbois.
© Cheval Français.

RÉSUMÉS

Une date : 1836, création de courses de trot à Cherbourg. Un visionnaire : Ephrem Houël, officier des Haras nationaux. Des pionniers qui créent, sous son impulsion en 1864, la Société d'Encouragement pour l'Amélioration du Cheval Français. Des guerres qui, aux XIX^e et XX^e siècles, s'avèrent déterminantes pour une internationalisation des courses de trot "à la française". Succession de péripéties politiques et administratives. Autant de documents d'archives, de publications, d'écrits relatant l'histoire de cette industrieuse économie qui conduisent la société mère à inaugurer, en 2010, l'ouverture d'un musée du Trot, au Château de Grosbois.

It all started with one visionary, Ephrem Houël, an officer from the /Haras nationaux/ (National Studfarms). In 1836, the trotting races were created in Cherbourg city. Following Ephrem Houel's lead, pioneers created the Société d'Encouragement pour l'Amélioration du Cheval Français in 1864. Let's not forget the importance of wars, which had a decisive impact on the international expansion of the trotting races "à la française", and the succession of political and administrative events. All these elements were recorded in archives, publications, and written documents recounting the History of this industrious Economy. Their existence led the parent company to open one musée du Trot – Museum of the Trotting Races – in the castle of Grosbois in 2010.

AUTEUR

ALAIN PAGÈS

Conservateur du Musée du Trot de Grosbois, Cheval Français alainpages@gmail.com